

## Homélie du 18 juin 2017 - Jn 6, 51-58 - La fête du corps et du sang du Christ

La fête du Sacrement du Corps et du Sang du Christ ! On disait « la fête Dieu » dans le temps et on faisait des processions, je crois, avec le Saint Sacrement exposé et on jetait des pétales de rose... j'espère que je ne me trompe pas... Et nous avons parfois la nostalgie de ce temps où l'Eglise n'avait pas peur de sortir dans les rues des villages et des quartiers, d'aller vers la population, où nous avons le sentiment que le christianisme faisait partie de la vie, était inscrit dans la vie sociale... C'est vrai que c'est plus difficile aujourd'hui mais pas impossible (on était bien encore une « Eglise en sortie » pour la fête de Fatima... je trouve qu'on n'est même pas allé assez loin dans les rues mais bon...)... Vous savez, l'idée est belle et il faudrait bien lui redonner son sens. L'idée, encore une fois, c'est de rapprocher « Jésus Eucharistie » des hommes de ce temps, c'est de faire en sorte que l'Eglise soit toujours, vous le savez, une « Eglise en sortie », c'est aussi de revaloriser ce qu'on appelle la « piété populaire » qui n'a rien de honteux et de dépassé... C'est de retrouver le sens même de la séquence liturgique de ce jour qui nous dit : « *Il est le pain de l'homme en route !* » Oui, « Jésus Eucharistie » est bel et bien le pain de l'homme en route... L'homme en route c'est l'homme chrétien, disciple du Christ, disciple de Celui qui nous invite sans cesse à marcher vers les périphéries existentielles du monde, vers les quartiers difficiles, vers les pauvretés, vers les douleurs et les souffrances des hommes... L'homme en route c'est vous et moi ! C'est moi, vous le savez, qui dois bientôt partir vers une autre mission, une autre paroisse, une autre communauté pour la servir et l'aimer comme j'ai essayé de le faire ici. L'homme en route c'est le chrétien qui a un besoin vital de communier, de s'alimenter avec la Parole de Dieu et avec le pain de la Vie sinon il risque de défaillir en chemin, de faire du sur-place, et même, plus grave encore, de périr d'inanition, de mourir spirituellement... Il nous faut communier parce que Jésus se présente à nous comme « *le pain vivant* » dont nous avons besoin pour nourrir en nous la vie éternelle ! Jésus ne cesse de nous inviter, dans ce passage de l'évangile, à manger son corps, sa chair, sa vie... Le verbe « manger » revient au moins 7 fois... c'est ce qu'on appelle insister lourdement ! C'est même plus que manger en réalité c'est « mâcher soigneusement », c'est prendre le temps de savourer comme est bon le Seigneur, c'est la manducation physique qui nourrit notre corps, notre esprit et notre âme ! Curieusement d'ailleurs le Seigneur Jésus ne nous demande pas de le regarder, de l'adorer, de le contempler mais de le manger, non pas évidemment au sens anthropophagique du terme, mais au sens figuré dans la volonté d'aimer et de se laisser aimer jusqu'au bout, dans la volonté de donner et de se donner jusqu'au bout ! C'est comme si la vie du Christ n'était pas destinée à être adorée, admirée, regardée mais partagée et consommée ! Ou plus exactement si le Christ dans son Eucharistie est fait pour être adoré c'est pour être du même mouvement donné, partagé et consommé par les hommes ! Je crois que St Jean insiste sur le verbe « manger » pour nous sortir d'une vision purement spirituelle, éthérée, « mystico-gélatineuse » de la religion... Le christianisme c'est tjs du concret. C'est toujours une affaire de vie et de mort, de corps à nourrir, de frères à sauver de la mort, de main tendue au blessé sur le chemin, d'hommes et de femmes qui se rendent en hâte vers leurs frères malades, de disciples qui veulent écouter, réconcilier, remettre debout, redonner confiance, accompagner la vie toujours et partout ! Il n'y a rien de plus concret que l'Evangile ! Il n'y a rien de plus concret que ce lien d'amour entre la communion eucharistique et la communion ecclésiale, avec l'adage célèbre et très ancien qui dit que « *c'est l'Eucharistie qui fait l'Eglise et c'est l'Eglise qui fait l'Eucharistie !* » Mais n'oublions jamais, frères et sœurs, l'autre formule du Mahatma Gandhi qui dit que « *dans un monde où il y a encore tant de gens qui ont faim, Dieu ne peut apparaître que sous la forme du pain !* » Autrement dit, après la communion eucharistique et la communion ecclésiale, c'est bien à la communion fraternelle que nous sommes appelés, toujours et partout, c'est-à-dire tout simplement à la charité active vis-à-vis de notre prochain affamé, assoiffé, étranger, nu, malade ou en prison (Cf. Mt 25, 31-46) ! Il y a, dans chaque sacrement et plus particulièrement dans l'Eucharistie, une dimension éthique, une dimension morale, une dimension de don de soi et de partage, de justice et de vérité, d'amour et de paix à bâtir entre tous pour que la vie éternelle ne soit pas un vain mot ! La vie éternelle ce n'est pas sauver son âme égoïstement et se préparer pour plus tard un petit coin de paradis tranquille et pépère ! La vie éternelle ça commence aujourd'hui dans notre capacité à transformer l'amour que nous avons reçu dans l'Eucharistie en amour actif et effectif pour nos frères et sœurs ici-bas, en contribuant à transformer ce monde que Dieu aime en en faisant déjà le signe du Royaume qui vient ! Amen !